

LES DEUX TÉMOINS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION
ASSOCIATION UNITÉ - FONDATEUR ABBÉ ROBERT LARGIER

38, QUARTIER MARCASSO - 20225 CATERI - Tél. : 04 95 61 75 25 - Courriel : unite@wanadoo.fr
N°110 - MARS (sortie MAI) 2025

ISSN 1623 -

2135



- ✦ **Les Trois Cœurs**, celui de Jésus transpercé par le coup de lance en rouge, celui de Marie en bleu et celui de Joseph en blanc, sont enchâssés les uns dans les autres pour représenter l'unité d'amour de la Sainte Famille : Jésus, le Sacerdoce - Marie, la Maternité divine - Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité (in Saint Matthieu 1, 18-25 et 2, 13-23).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont dans un cadre carré qui symbolise l'Église sainte telle que Saint Jean la voit dans l'Apocalypse (21, 2, 10,16) : la Sainte Famille modèle de l'Église.
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont inscrits sur fond jaune, la couleur de la Papauté, car l'Église du Christ repose sur Pierre - rocher, guide et pasteur - selon la volonté exprimée par Jésus-Christ (in Saint Matthieu 16, 18, in Saint Luc 22, 32 et in Saint Jean 21, 15-17).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont surmontés de la croix au pied de laquelle sont réunis les deux Témoins : la Sainte Vierge Marie et Saint Jean l'apôtre, la Femme qui est la Maternité divine et le Prêtre revêtu du Sacerdoce du Christ, tous deux tournés vers le Christ, tous deux unis par le Christ, tous deux envoyés en mission par le Christ (in Saint Jean 19, 25-27 et Apocalypse 11, 3-12).

Ainsi se réalise l'unité de l'esprit dans la diversité des talents.

Ce bulletin est tout entier au service de la construction de l'Église comme le demande Saint Paul dans son Épître aux Éphésiens (4, 12-15) : « *organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, EN VUE DE LA CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'impudence des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, VIVANT SELON LA VÉRITÉ ET DANS LA CHARITÉ, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ* ».

Résurrection de Lazare

In Saint Jean 11, 1-45

(25) Jésus dit [à Marthe] : "Je suis la Résurrection et la Vie"

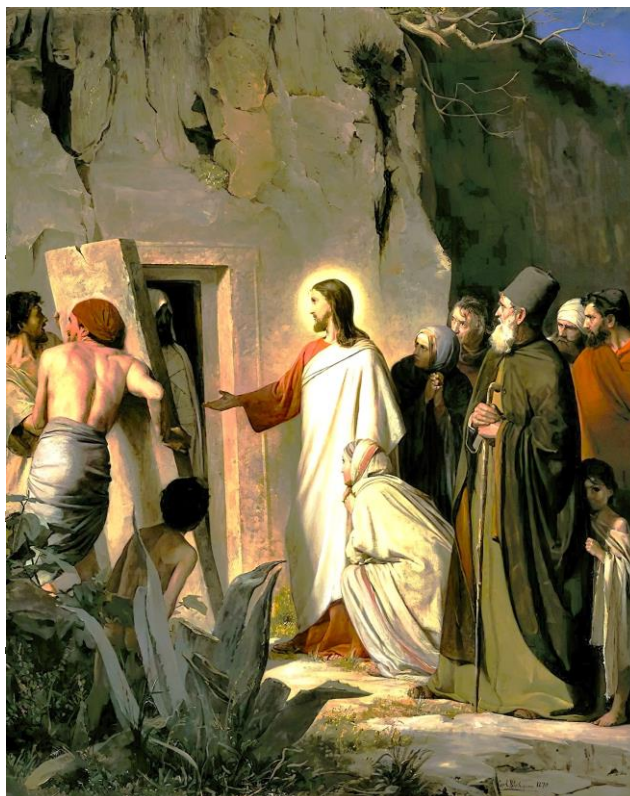
(1) Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe... (3) Les deux sœurs envoyèrent donc dire à Jésus: "Seigneur, celui que tu aimes est malade."

(17) A son arrivée, Jésus trouva Lazare dans le tombeau depuis quatre jours déjà.

(20) Quand Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison.

(21) Marthe dit à Jésus: "Seigneur, si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort."

(32) Arrivée là où était Jésus, Marie, en Le voyant, tomba à Ses pieds et Lui dit : "Seigneur, si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort!"



Résurrection de Lazare, Carl Heinrich Bloch
Chapelle du château de Frederiksborg

(25 suite) Qui croit en Moi, même s'il meurt, vivra ; (26) et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais. Le crois-tu?"

(27) Elle lui dit: "Oui, Seigneur, je crois que Tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui viens dans le monde."

(39) Jésus dit: "Enlevez la pierre!"... (43) Cela dit, Il s'écria d'une voix forte: "Lazare, viens dehors !"

(44) Le mort sortit... Jésus leur dit: "Déliez-le et laissez-le aller."

(45) Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus auprès de Marthe et de Marie et avaient vu ce qu'Il avait fait, crurent en Lui.

MÉDITATION

LA MONTAGNE

Abbé Julien Bacon†

Une des méditations de l'Abbé Julien Bacon donnée à l'association UNITÉ a pour thème la montagne vue sous trois aspects. À chaque fois, le prêtre donne un exemple pris dans l'Ancien Testament et un exemple tiré du Nouveau Testament pour montrer, à la fois la continuité entre les deux Testaments et l'accomplissement qui caractérise le Nouveau Testament.



Je pars de ce psaume, de ce cantique que l'on chante, que j'ai souvent entendu chanter :

J'irai sur la montagne où tu m'attends Seigneur
J'irai sur la montagne, là-haut dans Ta Maison.

Fréquemment dans l'Écriture Sainte, on parle de la *montagne*, comme du *désert* d'ailleurs, auquel la méditation s'arrête beaucoup plus souvent. On a privilégié le désert par rapport à la montagne. Et cependant, l'un est inséparable de l'autre. La traversée du désert prépare l'ascension sur la montagne.

Le désert c'est le dépouillement, la purification, loin du bruit, des fausses lumières, des futilités : purification des orgueils, de l'égoïsme, des vanités. **C'est la pauvreté.**

Dans le désert, on ne va pas se promener « *avec sa cage à perroquet et son casse-noisette* », comme le disait Guy de Larigaudie. Il faut abandonner tout cela. Et c'est alors qu'on peut trouver Dieu.

La montagne, c'est l'effort, la recherche de la clarté, de la pureté, des yeux d'azur, et **c'est alors qu'on peut parler à Dieu.**



Moïse et le buisson ardent 1642-1645,
Sébastien Bourdon, Musée de l'Ermitage

LA MONTAGNE DE L'ADORATION DE DIEU

LA MONTAGNE DE LA RÉVÉLATION, L'HOREB

La première montagne, c'est l'Horeb (Exode, chapitre 3).

Moïse fait paître les troupeaux de son beau-père Jethro. Il est dans le désert. Il a fui le pharaon. Il est le type des baptisés d'aujourd'hui. Il sait qu'il est de race juive, avec un vague souvenir d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il a été reçu par un prêtre de Madian et semble s'accommoder fort bien de ses idoles.

Mais, c'est un homme épris de justice. On le voit en lisant le passage du Livre de l'Exode. Il a le cœur plein de compassion, son cœur est un bon terreau (chapitre 2, verset 11 et suivants).

Dieu peut donc ensemer sur ce terreau. Et, la graine pourra germer. À travers Moïse, Dieu peut entendre les cris des enfants d'Israël. Il peut les regarder et leur tendre la main.

« **Alors l'ange de Yahweh apparut en flammes de feu** » (3, 2). C'est l'épisode du buisson ardent.

Moïse le voit.

« **Je veux faire un détour** » dit Moïse (3, 3).

Faire un détour, pour nous, cela signifie, accepter de changer de route, accepter de chercher, accepter de questionner, c'est ouvrir son intelligence et déjà ouvrir son cœur.

Moïse fait le détour, il entend une voix : « **Ôte tes sandales** » (3, 5).

Tu n'es pas encore totalement dépouillé. Je ne peux pas saisir ta main. Abandonne les derniers restes de ton moi, sinon tu ne pourras pas comprendre le message ni gravir la montagne.

Il faut s'accrocher, gravir la paroi parfois abrupte, renoncer à regarder vers le bas. Mais là-haut, tout là-haut c'est la lumière qui resplendit. Sur cet Horeb, c'est la Révélation de Dieu, l'Unique, le Tout Puissant, le Dieu de l'Alliance.



LA MONTAGNE DE LA RÉPONSE DU CHRIST À SATAN

En parallèle, Matthieu chapitre 4.

« Jésus fut conduit par l'Esprit Saint au désert pour y être tenté par le diable » (4, 1).

Jésus veut montrer l'exemple. La traversée du désert, le temps du dénuement, et de la préparation à la mission. La présence du tentateur qui profite de la faiblesse physique pour tenter de faire naître la faiblesse morale.

Retenons pour nous le refus du regard vers le bas : la jouissance, les plaisirs du monde, la soif de pouvoir.

« Alors, le diable Le transporta sur une haute montagne » (4, 8).



Mais, sur la montagne il y a Dieu. On y contemple de la lumière. Et, voilà de nouveau l'affirmation de l'Horeb :

« Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, tu n'adoreras que Lui seul » (chapitre 20).

Sur la montagne la compromission est impossible.

Psaume 14 :

« Qui habitera dans Ta maison Seigneur ?

Qui pourra gravir Ta montagne ? ».



*Tentation du Christ sur la montagne,
Duccio di Buoninsegna*

LA MONTAGNE DE LA PUISSANCE ET DE LA TENDRESSE DE DIEU



*Moïse tenant les Tables de la Loi, Guido Reni (1624)
Galerie Borghèse, Rome*

LA MONTAGNE DE LA LOI ET DE L'ALLIANCE

Après la montagne de la Révélation, voici la Montagne de la Loi et de l'Alliance.

Exode chapitre 19.

La purification du désert est déjà commencée.

« Si vous écoutez Ma voix et si vous gardez Mon alliance, Je vous tiendrai pour Mon bien propre. Je vous tiendrai pour un peuple de prêtres » (19, 5-6).

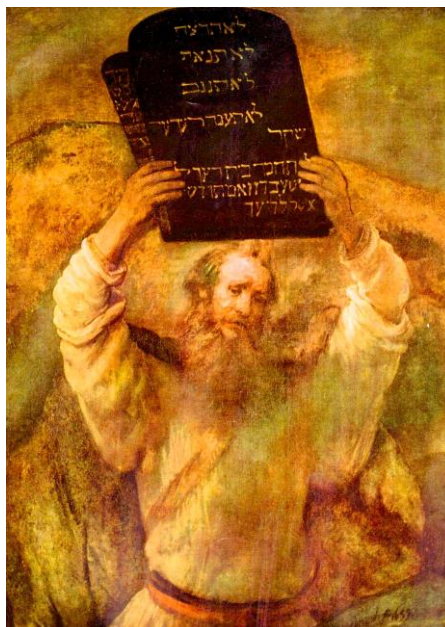
Après Moïse, c'est tout un peuple qui doit être purifié.

Qui est parti d'Égypte ? Une bande de fuyards. Ce n'est pas un peuple.

Ce qui les unit ? Une vague appartenance à la race d'Abraham, et surtout la volonté de fuir l'esclavage.

Il faut en faire un peuple, et un peuple chargé d'une mission. Le peuple du Dieu unique. Mais, ce peuple a la tête dure et la nuque raide. Il doit être frappé dans son intelligence pour que son cœur puisse s'ouvrir.

Moïse brisant
les Tables de
la Loi
Rembrandt
1659
Gemäldegalerie
Berlin



« Yahweh descendit dans la fournaise du feu, la montagne trembla et Yahweh parla au milieu des éclairs et du tonnerre » (19, 18-19).

C'est bien la situation des chrétiens d'aujourd'hui. Ils ont été baptisés. Oui, ils ont été baptisés. Ils s'en souviennent vaguement. Ce qui pourrait les unir, c'est la peur d'une révolution, c'est la peur de perdre leurs avantages, c'est la peur de perdre leur tranquillité.

Il faut que Dieu se fasse entendre. Peut-être que Dieu frappe fort. Que sera demain ? Nous ne le savons pas, mais notre peuple à l'heure actuelle, est un peuple à la tête dure et au cou raide.



LA MONTAGNE DES BÉATITUDES

En parallèle dans Saint Matthieu (chapitre 5, 1-2) :

« Voyant la foule, Jésus gravit la montagne, Il prit la parole et il dit 'Bienheureux' ».

Contraste saisissant avec la nuit de l'Exode, les foules attendent aussi un libérateur, mais les cœurs sont ouverts à la Parole.

Jésus se contente d'une invitation à le suivre. Il propose un idéal : s'épanouir soi-même en construisant sa route dans la paix et la sérénité.

Une seule condition : avoir un cœur de pauvre.



L'histoire du peuple élu est une révélation progressive de la tendresse de Dieu.

Au Sinaï s'établit la toute-puissance, au Mont des Béatitudes, c'est la tendresse.

Cette tendresse elle apparaît déjà dans l'Ancien Testament. J'ai été choqué quand on m'a dit une

fois, l'Ancien Testament c'est le temps de la terreur, et le Nouveau Testament le temps de l'amour. C'est absolument faux. L'Ancien Testament, c'est une Révélation de l'Amour de Dieu : « Adam, où es-tu » ?

La première Parole de Dieu en dehors de la Parole de la Création, c'est « Adam où es-tu ? ». Un mot de tendresse.

Et cette tendresse s'épanouit, va se dilater, en quelque sorte, par la voix des prophètes, à travers bien sûr des épreuves. Dieu, c'est le Père qui corrige ses enfants parce qu'ils doivent être corrigés.

Nous avons là en Dieu, les trois amours : l'amour du Père, l'amour de la Mère, et l'amour de l'Époux. Vous avez là, les trois.

Et continuellement, vous les voyez jaillir dans les cris des prophètes, et dans les psaumes. C'est extraordinaire.

Et, cette révélation de la tendresse qui arrive quand Jésus vient, quand les temps furent accomplis. Lors de l'Annonciation, quand les temps furent accomplis, alors Dieu envoya Son Ange pour proposer à la Vierge Marie d'accepter en son sein la Parole de Dieu. Mais une Parole qui est déjà tellement présente en son cœur, que tout surnaturellement cette Parole peut s'incarner en son sein. Et, par Jésus, toute la tendresse de Dieu éclate sur le monde.

Elle est dans les Béatitudes, et bien sûr dans le soir du Jeudi Saint, la grande prière sacerdotale.



Sermon sur la montagne, Carl Heinrich Bloch



LA MONTAGNE DE LA MANIFESTATION DE DIEU



Élie dans la grotte
Il va percevoir le bruit d'une brise légère

LA SECONDE THÉOPHANIE DU MONT HOREB

Troisième tableau avec le prophète Élie.

C'est le retour aux sources, la seconde Théophanie du Mont Horeb. Livre des Rois 1, chap. 19.

Élie a besoin du désert, car il a besoin de purification et de force. Il s'est illustré sur le Mont Carmel où il a vaincu les quatre cents prêtres de Baal à la face du roi et de tout le peuple (18, 20-40). Il peut être fier ! Oui il peut être fier et il est fier de lui... Un peu trop fier de lui sans doute. Il oublie que c'est Dieu qui lui a donné la force. Il s'attribue toute la gloire de sa réussite. Mais la reine Jézabel est là et lui rappelle qu'il n'est qu'un pauvre homme. Il devient proscrit, recherché par la police du temple. Alors, il s'enfuit, se couche au pied d'un ricin.

« **Rappelle-moi Seigneur, je ne suis pas meilleur que mes pères** » (19, 4).

Première chose : reconnaître sa pauvreté. L'épreuve du désert.

Deuxième chose : la force vient de Dieu.

« **Prends et mange un pain venu du ciel** » (19, 5 et 7).

Une force qui défie toutes les forces. Élie pourra marcher quarante jours et quarante nuits (8).

Mais le voilà de nouveau au Mont Horeb, là, où Moïse avait pris contact avec la puissance de Dieu (19, 9-13).

Dans la grotte, il voit passer l'éclair et le tonnerre, il voit passer l'ouragan et la tempête ; et Dieu n'était pas là. Alors il perçoit le bruit d'une brise légère (Livre des Rois 1, chap. 19, verset 12) Dieu était dans cette caresse de la brise d'été.

C'est le complément de la vision du Sinaï. (Exode, chap. 34) :

Le Dieu de la colère est aussi le Dieu de la tendresse.



LA TRANSFIGURATION DU MONT TABOR

N'est-ce pas ce que veut nous faire découvrir la vision du Tabor ? (Matthieu, chap. 17, 1-8 ; Marc, 9, 2-8 ; Luc 9, 28-36).

Pierre, Jacques et Jean sont choisis comme témoins oculaires de la majesté du Christ.

« Nous étions sur la Montagne Sainte » dit Saint Pierre dans sa 2^{ème} épître au chapitre 1^{er}, verset 18.

Il y a là l'appel : les chrétiens qui sont invités à gravir la montagne.

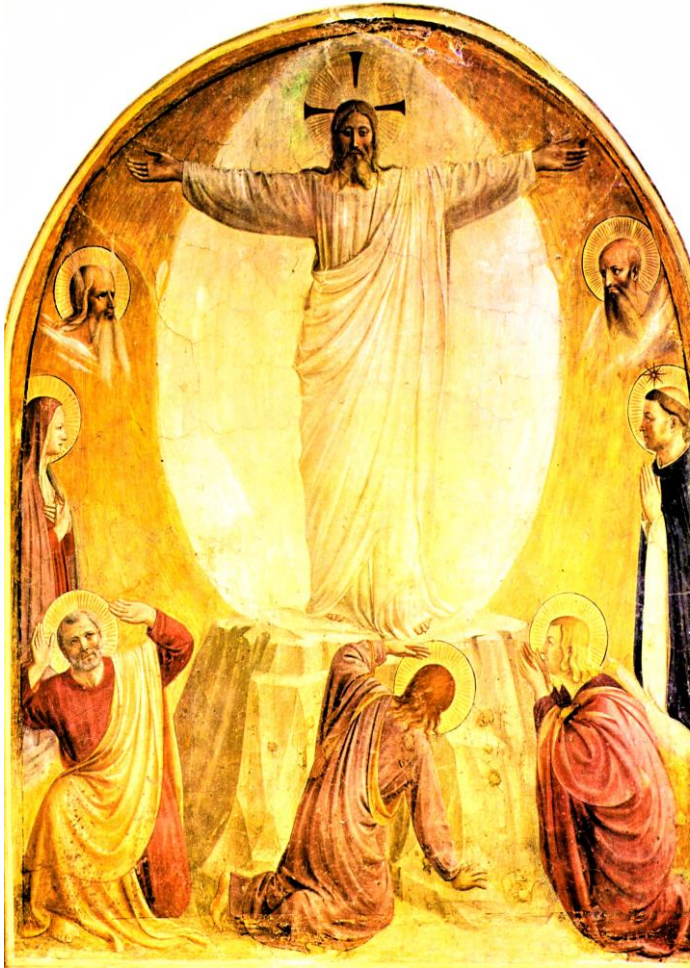
Il y a ensuite la prière, et la prière dans la lumière du Tabor.

En Orient, dès les premiers siècles, on médite à partir du mystère de la Transfiguration. Toute la tradition patristique est là : Mystère profond de la communion entre Dieu et l'homme.

Comme dit Saint Maxime « **C'est l'union, la communion du fini avec l'infini, de la mesure avec le sans mesure, du mortel avec l'éternel** ».

Sur le Mont Tabor, le Père se révèle dans le Fils par la lumière de l'Esprit Saint. Et c'est l'annonce de la glorification de l'homme par le Fils - Signe visible d'une réalité invisible - ; ce qui se passera quand l'homme à son tour sera déifié, quand l'homme sera ramassé, en quelque sorte, dans le cœur de Dieu.

Le mystère de la Transfiguration, cette lumière qui jaillit de partout, avec Moïse représentant la



Transfiguration Fra Angelico

Loi, Élie représentant les Prophètes, avec Moïse représentant le monde de ceux qui sont déjà partis auprès de Dieu, Élie, le monde de ceux qui sont encore en vie sur terre.

Les apôtres sont, en quelque sorte, écrasés sur le côté. Ils sont encore le corps dans l'ombre, là ; mais déjà la lumière va descendre sur eux. Ce sont eux finalement qui sont transfigurés.

L'homme entre, mais il représente l'humanité tout entière appelée dans le cœur de Dieu. L'homme entre dans la communion la plus réelle avec les énergies divines ; et tout comme dans le mystère eucharistique, avec une parcelle, il reçoit Dieu tout entier.

Cette communion n'est pas substantielle. Ce serait le panthéisme.

Elle n'est pas hypostatique. Seul le Christ connaît l'union hypostatique.

Cette communion est énergétique. Et dans ces énergies, Dieu Se fait totalement présent.

Une communion qui dépasse l'intelligible comme le sensible, mais permet à l'être tout entier de l'homme, de participer à la vie divine.

C'est pourquoi, on peut voir Dieu avec les yeux changés par la puissance de l'Esprit.

La Transfiguration est en fait celle des apôtres, qui, pour un moment, sont passés de la chair à l'Esprit, et ont reçu la grâce de voir l'humanité du Christ comme un Corps de foudre, de contempler la gloire du Seigneur, cachée sous sa kénose (l'abaissement extrême) et brusquement dévoilée à leurs yeux.

Cette lumière, c'est l'énergie où Dieu Se donne, c'est le mystère du huitième jour, c'est l'état de déification.

Il ne faut pas avoir peur de cette expression qui revient continuellement dans la spiritualité de Saint Maxime. Nous sommes appelés à entrer au Conseil trinitaire, transfigurés par la grâce du Christ, dont nous sommes appelés à devenir les icônes comme dit Saint Paul. Icônes du Christ : en nous Dieu reconnaît Son Fils. Et, cette lumière du Christ, qui nous transfigure, doit irradier notre vie, nous plonger dans la lumière éternelle, sans que nous soyons, comme dans le bouddhisme, disparus dans cette lumière, mais irradiés par la lumière, restant nous-mêmes, mais communiant à la Lumière de Dieu.

La parousie, c'est cela.

La Transfiguration nous permet, déjà, dès cette terre, par notre méditation, d'entrer dans cette Lumière, de contempler l'Icône de la Transfiguration.

Dans cette icône de la Transfiguration, la Lumière du Père (qui descend sur le Fils par l'Esprit Saint) et du Fils rayonne dans la série de cercles concentriques qui l'entoure, et qui figure toute la Création qui vient descendre sur les apôtres qui représentent l'humanité ; parce que nous sommes appelés de la terre à remonter par la communion avec le Seigneur, à remonter pour jouir pour l'éternité de cette Lumière de Dieu.

Voilà, c'est cela la parousie.*



« T O U T E S T G R Â C E »

SPIRITUALITÉ

MARIE DANS LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE
PREMIÈRE PARTIE : L'UNITÉ DE JÉSUS ET DE MARIE

Abbé Robert Largier†

Réunion de foi du 6 décembre 1971 donnée par l'Abbé Robert Largier dont il ne reste que des extraits. Dans ce Bulletin sera présentée la première partie consacrée à l'unité de Jésus et de Marie. Dans le Bulletin suivant, c'est Marie en tant que modèle d'unité qui sera évoquée.

✠✠✠✠✠

C'est une immense grâce que Dieu nous fait de nous donner la Vierge Marie et encore une autre grâce d'avoir la foi et de reconnaître la place que Dieu lui a donnée dans sa Rédemption.

Rien n'est plus apaisant, pacifiant que de contempler la Vierge Marie pour découvrir à travers sa vie

le sens et la dimension du plan d'Amour de Dieu.

Et justement, pour ce qui est de notre sujet, la contemplation de Marie peut nous permettre d'avancer plus rapidement et plus loin dans la compréhension du mystère de la Sainte Église du Christ.

✠✠✠✠✠

MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE

L'Église, c'est avant tout Jésus-Christ en tant qu'Il est indissolublement Dieu, deuxième Personne de la Sainte Trinité, et homme, membre de la famille humaine.

Tout ce que nous pouvons dire de l'Église s'appuie sur cette réalité première et essentielle : c'est Jésus-Christ qui fait, qui crée, qui constitue, qui est l'Église. Jésus-Christ est l'Église à Lui tout seul.

Lorsque Saint Pierre s'entend dire qu'il va être le rocher, sur lequel s'édifiera l'Église, il ne reçoit pas mission pour autant de remplacer Jésus, ni de se substituer à Lui. Les pouvoirs de Pierre ne sont que ceux de Jésus. Par lui-même, Pierre n'est rien sans Jésus. Pas plus que nous d'ailleurs, qui sommes aussi les pierres vivantes de l'Église du Christ ou les cellules de son corps.

La preuve en est que Pierre reçoit sa mission dans l'Église parce qu'il a affirmé sa foi en Jésus, le Christ, Fils de Dieu ; et après son péché, Pierre est confirmé dans sa charge de Pasteur universel après avoir affirmé son amour pour Jésus.

C'est le lien de Pierre avec Jésus, lien de foi et d'amour, qui établit Pierre rocher et pasteur de l'Église. Par sa foi et son amour, Pierre participe à la charge et à la mission de Jésus Lui-même qui est et demeure le seul rocher et le seul pasteur de l'Église.

Ainsi en est-il de tous les membres de cette Église ; ainsi en est-il de chacun de nous. Ce qui

nous constitue membres du Christ, c'est notre foi et notre amour pour Jésus-Christ.

Ainsi en est-il, à un point éminent de la Vierge Marie. Personne mieux qu'elle, personne plus qu'elle n'a été autant unie à Jésus par une foi totale et un amour sans réserve. Sa conception immaculée lui permettait un usage parfait de sa liberté pour choisir Dieu et rejeter le mal. C'est pourquoi, dans le domaine de l'union au Christ, autrement dit, pour être cellule de l'Église, pour être parfaitement ce que Jésus-Christ attend des membres de son Église, **la Sainte Vierge est le modèle, l'image type, le résumé de ce que doit être l'Église, et chacun de ses membres afin d'être vraiment en communion avec la tête qu'est Jésus-Christ.**



L'Immaculée Conception, patronne du Portugal, de la Corse et des États-Unis, église Saint Kilian de Dingsheim (67)

Et même plus, puisqu'elle est la Mère du Christ qui est l'Église à Lui tout seul, elle est forcément la mère de l'Église.

Vous comprenez alors que ce titre de « Mère de l'Église » n'est pas une décoration supplémentaire, mais bien l'expression d'une réalité surnaturelle. En voulant Marie, Mère de la tête qu'est le Christ, Dieu l'a voulue du même coup, comme une conséquence nécessaire, Mère de tout le Corps Mystique du Christ qui est l'Église : à la fois l'Église qui lutte sur la terre, l'Église qui se purifie dans l'attente au

Purgatoire, l'Église qui triomphe au Ciel grâce à la victoire rédemptrice de l'Amour.

Contempler Marie pour mieux comprendre l'Église n'est pas une idolâtrie, une mariolâtrie : nous ne lui donnons que la place que Dieu Lui-même lui a donnée.

Contempler Marie pour mieux comprendre l'Église n'est pas non plus une pieuseté artificielle, c'est Dieu Lui-même qui l'a voulue Mère du Christ et de l'Église.



MARIE, DANS L'ÉVANGILE NE VIT QUE POUR JÉSUS

Or, voici ce que l'Évangile nous dit de Marie :

- L'Ange Gabriel vient lui annoncer de la part de Dieu sa conception virginale de Jésus, le Fils de Dieu.
- Élisabeth, mère de Jean-Baptiste, félicite Marie de ce choix divin.
- Joseph, troublé de voir Marie enceinte, a l'intention de la répudier secrètement.
- Marie est conduite par Joseph à Bethléem pour le recensement ordonné par le gouverneur. C'est là qu'elle met au monde son enfant, dans une crèche.



Noces de Cana église Saint Jean,
Berchmans Etterbeek Bruxelles

- Marie accueille au berceau de cet enfant des bergers, puis des Mages, qui reconnaissent en Lui le don de Dieu.
- Marie et Joseph viennent présenter Jésus au temple de Jérusalem.
- Marie fuit en Égypte pour faire échapper Jésus à la persécution d'Hérode.
- Marie ramène Jésus à Nazareth après la mort d'Hérode.
- Pour la fête de Pâques, Marie et Joseph emmènent Jésus à Jérusalem quand il a douze ans.
- Il vit à Nazareth jusqu'à trente ans.
- Au début de la mission de Jésus, Marie invitée à Cana pour un mariage, sollicite le premier miracle de son Fils.
- Au cours de sa mission, Jésus a l'occasion de parler de sa mère en la présentant comme celle qui écoute la Parole de Dieu et qui en est la gardienne fidèle.
- Marie se retrouve debout au pied de la croix avec Saint Jean.
- Marie reçoit dans ses bras le corps de Son Fils descendu de la croix.
- Marie prie avec les apôtres au Cénacle dans l'attente de l'Esprit Saint.

La première constatation qui frappe en observant cette énumération, c'est que Marie apparaît dans l'Évangile uniquement en fonction de Jésus. Tout ce qu'on sait d'elle, c'est toujours quelque chose qui concerne Jésus. L'Évangile parle de Marie à propos de la naissance de Jésus, à propos de Jésus pourchassé par Hérode, à propos de Jésus offert qui est conduit au Temple, à propos du premier miracle de Jésus, à propos de sa mort sur la croix et à propos de l'Esprit Saint promis par Jésus à ses apôtres.

Marie apparaît comme Celle qui n'existe, ne vit que pour Jésus. Et c'est bien là la première leçon, le premier enseignement que Marie donne à l'Église : elle lui montre comment elle doit exister par rapport à Jésus.



L'ÉGLISE, IMAGE DE MARIE

N'allez surtout pas imaginer je ne sais quelle passivité ou quiétisme qui pousserait l'Église au « Nirvana » du bouddhisme.

La Vierge Marie est une personne active qui traverse toute la Palestine pour se rendre de Nazareth à Hébron chez sa cousine Élisabeth ; qui entreprend quelques mois plus tard le même voyage pour se rendre à Bethléem ; qui fuit son pays pour se réfugier en Égypte ; qui accepte des invitations aux noces ; qu'on retrouve à Jérusalem au moment de la mort de Jésus.

La Vierge Marie n'est certainement pas une personne agitée : son attitude à l'Annonciation, sa réponse à Élisabeth montrent bien qu'elle était une femme de silence, une femme qui connaissait la Bible, une femme qui priait. En deux fois d'ailleurs, après la visite des Mages, et après avoir retrouvé Jésus au temple, l'Évangile affirme que Marie retenait ces événements et les méditait dans son cœur.

Mais cette attitude intérieure apparaît précisément comme le moteur qui pousse Marie à faire ce qu'elle doit en toutes circonstances. : qu'il s'agisse de ses responsabilités à l'égard de Jésus, ou à l'égard de sa famille. D'ailleurs, cette maîtrise de la situation se traduit aussi quand il le faut par un silence et une discrétion absolue : ainsi à l'égard de Joseph, Dieu ne l'a pas chargée de révéler le message de l'Ange : elle se tait. Devant le trouble, l'inquiétude et le doute de Joseph, elle sait attendre que Dieu apporte Lui-même la solution au drame que son intervention a provoqué.

Dans cette attitude de Marie recueillie en Dieu, active à son devoir, silencieuse lorsque c'est nécessaire, nous lisons clairement l'image de l'Église telle que Jésus la veut, telle qu'elle doit être nécessairement pour être en communion avec Jésus-Christ : une Église de prière, une Église zélée à la tâche, une Église digne et silencieuse devant le déroulement du plan de Dieu.

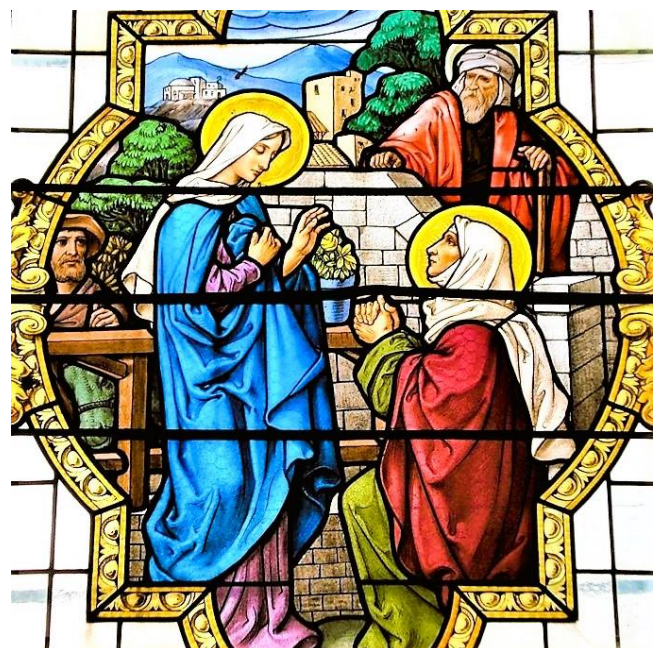
Ressembler à Marie ne rendra pas l'Église endormie ou stérile. Il est certain que, comme Marie, l'Église doit déployer le plus grand zèle, un esprit

Sur le modèle de Marie, l'Église n'existe et ne vit que Pour Jésus-Christ. S'il n'y a aucune raison de parler de Marie autrement qu'en fonction de Jésus, c'est qu'il n'y a aucune raison pour l'Église d'agir, de parler ou de faire parler d'elle autrement qu'en fonction de Jésus.

d'invention inépuisable pour faire face aux besoins de la transmission de la Foi. L'Église, dans toute son histoire, a su mettre en œuvre les entreprises les plus hardies et toujours avec une pauvreté et une absence de moyens disproportionnés.

C'est ainsi qu'au cours des siècles et pour répondre aux besoins qui se présentaient, on a vu l'Église prendre en charge le soin des malades, l'éducation des enfants abandonnés, l'enseignement à tous les niveaux, la défense des populations devant les envahisseurs, la justice à rendre, les soins des bagnards ; dans les pays de missions, les écoles, les hôpitaux, les ateliers d'apprentissage, la culture de la terre, et l'éducation des peuples.

Comme l'Église ne fait pas cela pour elle mais vraiment au nom de Jésus-Christ, elle n'hésite pas à abandonner ses responsabilités lorsque d'autres peuvent s'en charger. Car il est bien entendu que dans l'esprit authentique de l'Église, toutes ces prises en charge des besoins de l'humanité sont un acte religieux. C'est l'expression visible de l'intimité de prière et d'amour qui existe entre le Christ et son Église.



La Visitation, église Saint Jean-Baptiste, Jaulny



LA VIE DE L'ÉGLISE, C'EST JÉSUS-CHRIST

C'est tellement vrai que la Providence se charge elle-même d'y mettre bon ordre lorsque c'est nécessaire. Il est inévitable en effet que si l'Église, elle, agit avec désintéressement, il puisse exister des membres de l'Église, des pécheurs qui, eux, apportent intérêt, attachement, accaparement dans le service dont ils ont la responsabilité au nom de l'Église.

Toutes les fois que des membres de l'Église oublient que c'est pour Jésus-Christ qu'ils travaillent, il se produit rapidement un phénomène de rejet, de dessèchement qui libère l'Église de ce qui ne lui sert plus à rien puisque ce n'est plus fait pour Jésus-Christ. Tout ce qui n'est pas fait dans l'Église pour Jésus-Christ, au nom de Jésus-Christ, à cause de Jésus-Christ, comme Jésus-Christ le ferait, tout cela encombre l'Église, nuit à son témoignage, et Jésus-Christ en libère son Église.

Si je prends des exemples, ce n'est pas dans le but de porter un jugement approfondi sur des événements particuliers, mais simplement pour rendre plus évidente, en l'illustrant, cette affirmation que l'Église ne peut rien faire de solide autrement qu'en Jésus-Christ.

Il y a cent ans, le Saint Siège était chef temporel d'un certain nombre d'États. Il est possible qu'à une certaine époque, cette situation ait représenté un réel service pour les populations. Et il est non moins évident qu'en privant le Pape de ses États, les loges maçonniques italiennes pensaient trouver là un moyen d'abattre l'Église. Nos arrière-grands-parents ont sans doute été très traumatisés de voir le Pape perdre toute autorité temporelle.

Mais enfin, il n'était pas indispensable à l'Église de garder cette charge et cela devenait même pour elle un handicap plus qu'une possibilité d'apostolat. L'Église s'est trouvée privée de ses États temporels, elle n'en a pas été amoindrie en tant que Corps Mystique du Christ.

Nous assistons actuellement à cette expérience probante : quand une maison religieuse ou un séminaire propose la vie de prière, le silence à l'écoute de Jésus-Christ, le don total à l'Église, des vocations nombreuses viennent solliciter leur admission. C'est ainsi qu'on voit... des monastères essaimer et fonder de nouvelles maisons, des séminaires en construction, des jeunes qui s'imposent des

conditions de travail et de vie difficiles pour se préparer au sacerdoce ou pour vivre dans le secret de leur cœur une véritable consécration à Jésus-Christ.

Dans le même temps, l'institution en place des séminaires et des maisons religieuses accuse une absence de vocations sans précédent. En supprimant l'étude du contenu dogmatique de la Foi, en supprimant la vie de silence et de prière, en remplaçant la recherche de Jésus-Christ par une sociologie et une présence à l'esprit du monde, les séminaires et les maisons religieuses se sont radicalement vidés.

Comme Marie dont la vie est Jésus-Christ, l'Église n'a de vitalité, de croissance, d'efficacité, de vérité que dans la mesure où tout ce qu'elle fait a Jésus-Christ pour source, Jésus-Christ pour moyen, Jésus-Christ pour but.

Lorsque l'Église se cherche d'autres pouvoirs, d'autres richesses, d'autres capacités, d'autres valeurs que Jésus-Christ, elle se détruit elle-même comme un malade qui perdrait son sang.

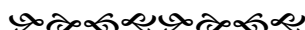
Au contraire, lorsque l'Église, pauvre de tout, pauvre de pouvoir, pauvre de biens, pauvre de considération, n'a plus que sa foi et son amour pour Jésus-Christ, pour toute richesse, cette Église-là devient florissante et tout le reste lui est donné par surcroît.

Le mystère de l'Église qui doit être pauvre de tout pour être riche de Jésus-Christ, il nous faut demander la force de le vivre, car c'est le seul chemin, la seule situation possible pour demeurer dans la fidélité au Christ.*

À suivre



La déisis (intercession), la Vierge et Saint Jean Baptiste intercèdent auprès du Christ, Basilique Sainte Sophie



ACTUALITÉ

« L'AIDE À MOURIR » LE MENSONGE AU SERVICE DE L'ESPRIT DE DOMINATION

Marie-Thérèse Avon-Solletti

LA VOLONTÉ D'IDÉOLOGIE

Qu'est-ce que l'idéologie ? Quel est le facteur commun à toute idéologie ? Le mensonge au service de l'esprit de domination.

Le texte sur la « fin de vie », désiré depuis longtemps par tous ceux qui aiment la mort, repoussé plusieurs fois en raison de circonstances diverses dont le covid, ce texte répond en tout point à la définition de l'idéologie. Il s'appuie sur le mensonge pour asservir les peuples. Il reste dans la continuité des lois votées depuis des décennies dans le but d'une destruction de la civilisation.



LA VOLONTÉ DE MORT

La nouvelle proposition de loi sur la « fin de vie » est devenue « l'aide à mourir », pour éviter d'employer le terme d'euthanasie. Mais, quel que soit son nom, cette proposition de loi révèle une volonté de mort qui s'est emparée des puissants de ce monde et qui avance inexorablement dans la mesure où le camp qui se bat pour la mort a un but, le poursuit inlassablement et coordonne ses forces pour l'atteindre, tandis que le camp qui défend la vie se

disperse entre des buts divers, se perd dans des combats subalternes et refuse absolument de coordonner les forces de tous ceux qui aspirent à participer à une action commune ; la grande majorité préférant privilégier sa propre chapelle et rejeter avec mépris tous ceux qui n'en font pas partie.

Il ne s'agit pas de suicide puisque dans le suicide la personne agit seule. Or, de par la loi, cette personne reste protégée par l'interdiction de l'incitation au suicide sous peine de non-assistance à personne en danger. Au contraire, la proposition de loi sur « l'aide à mourir » implique qu'une tierce personne intervienne pour provoquer la mort de celui qui demande à mourir, ce qui est en contradiction totale avec le droit actuel et impose de changer radicalement l'orientation de la civilisation.

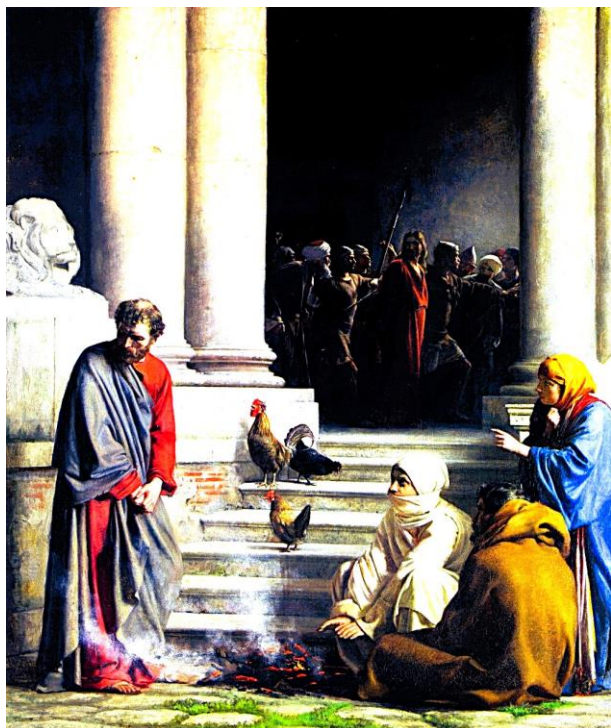
En fait, cette nouvelle proposition de loi est destructrice de la civilisation parce qu'elle va à l'encontre de toutes les valeurs civilisatrices, des valeurs de protection des plus faibles et des plus fragiles qui seront soumis à cette loi de mort, mais aussi des valeurs universelles de liberté de conscience puisque le serment d'Hippocrate créé au Vème siècle avant Jésus-Christ sera définitivement ruiné par cette loi imposant au personnel soignant de donner la mort à un être humain.

En quoi consiste-t-elle ? La Commission des Affaires sociales a déjà adopté un contenu devenu de ce fait une proposition de loi qui sera soumise aux délibérations puis aux votes des assemblées.

Un droit à l'aide à mourir est donc instauré, mais décrit de façon tellement floue qu'il pourra être facilement étendu aux cas les plus divers. On remarque notamment qu'il n'existe pas d'obligation de demande écrite, ni de procédure collégiale assurant la présence de plusieurs témoins, ni d'évaluation de la motivation de cette demande, y compris pour les personnes en situation de vulnérabilité ou souffrant de problèmes psychiatriques ou, celles dont le discernement est altéré, quelles qu'en soient les causes. Comme l'écrit, dans un article remarquable, Marie de Hennezel psychologue clinicienne (Le Figaro, vendredi 09 mai 2025, page 14) : « Une simple demande orale sans témoin » suffira. Qui plus est le



*L'arrestation du Christ, Le baiser de Judas, Giotto,
Chapelle Scrovegni*



Reniement de Pierre, Carl Heinrich Bloch 1850
Chapelle du château de Frederiksborg

délai de réflexion qui était de 48 heures pour le demandeur a été supprimé. L'injection peut être pratiquée le jour même de la demande ! Il existe quand même une commission de contrôle. Mais celle-ci ne peut intervenir qu'a posteriori !!!



LA MISE EN ŒUVRE D'UNE VOLONTÉ DE MORT

Dans cette proposition de loi sortie de la Commission des Affaires sociales, tout est prévu pour le triomphe de la mort.

Le mensonge : une mort provoquée réputée être une mort naturelle

D'abord, le mensonge : une mort provoquée par injection réputée être une mort naturelle.

L'aide à mourir implique qu'une personne demande qu'un personnel soignant provoque sa mort par injection. Et pourtant, **cette mort demandée et provoquée sera réputée être une mort naturelle** (article 9). Ainsi, pas de problème pour les bénéficiaires d'assurances vie. L'argent leur sera versé sans difficulté. Mensonge énorme, contraire à toute réalité, qui met le droit et la loi au service d'intérêts financiers. Quelle incitation pour les héritiers !

Ensuite, l'esprit de domination pour arriver à ses fins en utilisant tous les moyens.



L'absence de protection des plus faibles

D'un côté, le refus de protection des personnes faibles, car il est **possible d'inciter une personne à**

demander « l'aide à mourir » sans commettre de délit. C'est ainsi que le demandeur peut être soumis à des pressions, financières, sociales, familiales, à des manœuvres ou à des abus d'influence sur personne fragile sans être protégé par aucune loi.

Les deux amendements pour créer un délit d'incitation à demander une aide à mourir ont été rejetés par la commission. Donc une personne âgée, dépendante, fragile psychologiquement, isolée, pourra être « incitée », directement ou indirectement, à « demander » la mort plutôt que de devenir un poids pour son entourage ou pour la société.



La soumission imposée aux tiers d'obéir à une loi qui impose la mort

D'un autre côté, **création d'un délit d'entrave à l'aide à mourir** (article 17) : le refus de la clause de conscience

Toute personne empêchant ou tentant d'empêcher de pratiquer ou de s'informer sur l'aide à mourir par tout moyen commettra un délit passible de 15.000 euros d'amende et d'un an d'emprisonnement

La clause de conscience existe encore (mais pour combien de temps) pour les docteurs, et seulement pour eux. En revanche, la clause de conscience a été refusée pour les pharmaciens forcés de délivrer la substance létale ou de la préparer. Il en est de même pour les infirmiers, les aides-soignants qui ne peuvent refuser de participer à leur niveau à un geste de mort. Pas de clause de conscience non plus pour les directeurs d'établissement qui seront tenus, si la loi passe, d'organiser l'acte léthal dans leurs murs.

En résumé,

- Une mort provoquée réputée être une mort naturelle
- Pas de délit pour inciter quelqu'un à mourir
- Mais délit pour essayer d'empêcher quelqu'un de mourir

Si les parlementaires ne refusent pas cette proposition de loi, nous assisterons à une inversion totale de civilisation. Que vont faire les pompiers, les gendarmes, les personnes qui tentent de sauver un désespéré, parfois au risque de leur vie devant cette contradiction ? Qu'advient-il des soignants qui refuseront de trahir leur vocation et le premier enseignement qui leur est donné : « en premier ne pas nuire = *primum non nocere* » qui implique la vocation de soigner, de guérir quand c'est possible, de soulager toujours ? Que restera-t-il de l'esprit d'un peuple qui laissera faire non seulement cet acte de

mort sur les plus faibles, mais ce refus de la clause de conscience par cette obligation de donner la mort à ceux qui ont choisi de se battre pour la vie ?

Où sont les évêques, tous ces hommes d'Église si prompts à donner des leçons de morale sur des questions politiques, en mélangeant les domaines d'ailleurs, et qui restent silencieux ou si timides pour des questions de vie et de mort, devant d'atroces pressions exercées sur la conscience des plus déshérités et sur celle des soignants qui pourraient être obligés par la loi de tuer. Où sont également les représentants des autres religions et pensées philosophiques ?



LA CONSÉQUENCE SUR LA CIVILISATION

Un droit nouveau doit être instauré par la volonté des puissants de ce monde pour éliminer les « inutiles » en réalité. Mais ce droit implique la participation d'autres personnes pour être mis en œuvre. Droit pour les uns, soumission à ce droit pour les autres, au point d'interdire la clause de conscience et d'obliger à tuer un être humain.

L'avortement a eu pour excuse de dénier la qualité de personne au fœtus, même si scientifiquement ce n'est pas tenable puisque tout ce qui constituera la personne est déjà présent dès les premiers jours de la conception. Mais, les partisans s'accrochent à cette excuse.

Dans la loi sur « l'aide à mourir », aucune excuse ne peut être invoquée. Ce sont bien des êtres humains qui vont être mis à mort délibérément. Et malheur à ceux qui prétendent refuser d'accomplir ce geste de mort.

La Haute Autorité de santé et l'Académie nationale de médecine s'opposent aux principaux points de cette proposition de loi. Normalement, le processus aurait dû être arrêté. Mais il continue. Le texte passe devant le parlement. Ne reste comme rempart que le courage des députés et des sénateurs, le courage de dire « non ». Est-il possible d'espérer en ce courage ? Personnellement, je ne pourrai plus voter pour un homme politique, quel que soit son domaine d'action, qui votera positivement pour cette loi de mort ou qui l'aura laissé passer par une abstention ou une absence lors des votes. C'est aux citoyens d'aider leurs représentants en leur écrivant que d'eux dépend le sort de la civilisation pour qu'elle ait un avenir ou pour qu'elle périsse au profit d'une barbarie totalitaire.

Car ce genre de loi est toujours porté à se développer, aux enfants, aux vieillards, aux « sans domicile fixe » comme le souhaite déjà le quart de la population du Canada, aux pauvres comme cela est déjà le cas en Oregon. Ce n'est pas pour rien que des mutuelles militent pour « l'aide à mourir ». Elles y voient un intérêt financier indéniable.

Pourtant, au-delà de Mammon, de l'Argent Roi, c'est bien l'esprit de la civilisation qui est en jeu. Au lieu de tuer les blessés et les grands malades, la civilisation chrétienne s'est obstinée à les soigner même dans les circonstances extrêmes ; et c'est cet esprit de vie et de soin qui a permis à la médecine et à la chirurgie de progresser de façon spectaculaire. Au lieu de tuer les déshérités ou de les laisser mourir seuls et abandonnés dans la rue, la civilisation chrétienne a inventé les orphelinats, les asiles de vieillards, les hôpitaux. Alors que les nazi tuaient les malades mentaux et les communistes éradiquaient les lépreux, des prêtres et des religieuses vivaient dans les léproseries au milieu des plus malheureux des hommes, non pour les inciter à se tuer, mais pour leur faire comprendre leur dignité d'êtres humains à l'image de Dieu quel que soit le malheur qui frappe. C'est cet esprit que le monde veut tuer, l'esprit d'amour plus fort que l'indifférence, de vie plus forte que la mort, et d'espérance plus forte que le désespoir humain. C'est l'esprit du Christ que le monde veut expulser de la terre des hommes. Tel est le combat primordial que les chrétiens doivent mener : retrouver un seul but, le Christ, suivre un seul chemin, celui du Christ et coordonner toutes les forces des hommes de bonne volonté au service du Christ.*



La Résurrection, vitrail, Diocèse de Montréal,
Guido Nincheri, St-Leon de Westmount



MORCEAUX CHOISIS

UNITÉ (16)
PARMI LES DEUX TÉMOINS DANS L'ÉGLISE :
LA MISSION DE LA MATERNITÉ SURNATURELLE (4)

Marie-Thérèse Avon-Solletti

Après la définition de la maternité surnaturelle, c'est la manifestation de cette maternité surnaturelle de la femme qui a fait l'objet des développements dans le Bulletin 107 de juin 2024. « Pour suivre la Parole du Christ dans l'Évangile (in Saint Matthieu 10: 26 ; Saint Marc 4: 22 ; Saint Luc 8: 17) et les sources bibliques qui annoncent, dans le chapitre 11 de l'Apocalypse, la résurrection des deux témoins 'aux yeux de leurs ennemis' (v. 12), la Maternité surnaturelle doit se manifester à tous ». Dorénavant, c'est la mission qui doit être examinée : « toute femme, pauvre vase d'argile, doit découvrir sa mission qui est d'être Maternité surnaturelle, puissance de Vie et soldat de la Vie dans l'Église pour enfanter, guider et offrir le Sacerdoce dans l'Église du Christ ». C'est cette mission retrouvée et accomplie qu'il faut mettre en œuvre car elle écarte trois tentations. Dans ce Bulletin, nous traiterons de la première.



Encore une fois ce n'est pas en disant « Seigneur, Seigneur » que les baptisés rétabliront la bonne santé de l'Église, mais en accomplissant la volonté de Dieu (in Saint Matthieu 7: 21). Et la volonté de Dieu, Elle est exprimée par le Christ sur la croix : « voici ta mère » « voici ton fils » (in Saint Jean 19: 26-27).

Pour toute femme, le prêtre est Fils de Dieu. Pour tout prêtre, la femme est Mère de Dieu. C'est un lien divin, un lien de Maternité divine et de Filiation divine qui relie la femme et le prêtre et qui permet d'éviter trois tentations.



LA PREMIÈRE TENTATION ÉVITÉE :
LA CONFUSION SUR LE LIEN QUI UNIT LA FEMME ET LE PRÊTRE

**UNE DONATION VOLONTAIRE
DE TOUT SON ÊTRE À DIEU**

Cette connaissance du lien divin entre la femme et le prêtre fait comprendre le principe de la chasteté du prêtre qui est déjà annoncé par le Christ dans l'Évangile.

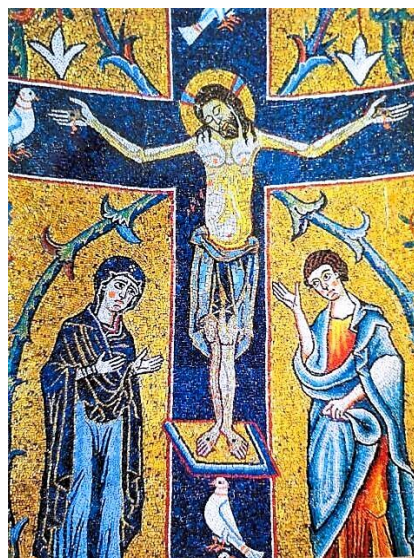
Le Christ vient d'expliquer le caractère sacramentel du mariage qui implique une unité perpétuelle entre l'homme et la femme. Habitué au divorce facile,

« (10) Les disciples Lui disent : 'Si telle est la condition de l'homme envers la femme, il n'est pas expédient de se marier.' (11) Et Lui de répondre : 'Tous ne comprendront pas ce langage, mais ceux-là seulement à qui c'est donné. (12) Il y a, en effet, des eunuques qui sont nés ainsi du sein de leur mère, il y a des eunuques qui le sont devenus par l'action des hommes, et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels en vue du Royaume des Cieux. Comprenne qui pourra !' » (in St Matthieu 19: 10-12).

[Dans un langage d'un réalisme brutal, le Christ entraîne Ses disciples à Sa suite. Certains, dit-Il, sont nés mal formés, d'autres ont été mutilés par les hommes comme dans certaines religions (celle de

Cybèle, par exemple). D'autres enfin « se sont eux-mêmes rendus tels ». En l'occurrence, cette troisième affirmation ne concerne ni un fait de nature, ni une intervention physique des hommes déjà énoncés. Il ne reste donc plus qu'une action spirituelle de l'intelligence et de la volonté consacrant le corps humain de l'homme entièrement à Dieu : la virginité et la chasteté de certains hommes sont expressément demandées par le Christ dans ce passage.

Or, cette pensée est odieuse au monde. À la rigueur, la chasteté des femmes peut être comprise



Crucifixion
Basilique Saint
Clément à Rome
Mosaïque de
l'abside
XIIème siècle

par certaines civilisations, Rome avait ses vestales. La mutilation des hommes, volontaire (rituelle) ou imposée (utilitaire) a été couramment pratiquée pendant des siècles, dans des sociétés très diverses, sans émouvoir personne. Mais la chasteté volontaire de l'homme intact est radicalement opposée à la pensée des hommes. Il y a là une source de scandale aussi grande que celle contenue dans l'annonce de l'Eucharistie. Que des ermites, que des moines fassent un tel sacrifice, certaines personnes, déjà minoritaires, peuvent l'admettre. Mais que des prêtres, vivant de par leur mission au milieu des communautés, acceptent cette donation totale de soi, reste incompréhensible au monde qui exerce depuis lors une pression continue contre ce qu'il sent bien échapper à son influence.

Les prêtres, comme les moines, sacrifient ce qui, en eux, sont de légitimes aspirations naturelles : se marier et fonder une famille, pour participer à la création de la vie humaine. Ils font ce sacrifice par amour. Cependant, comme les hommes restent pécheurs, certains prêtres ont oublié le caractère gratuit du sacrifice, et pour avoir cherché dans des satisfactions politiques une compensation au sacrifice de leurs aspirations naturelles, ils ont inventé le cléricalisme, si néfaste à la vie de l'Église. C'était à la fois une erreur et une faute impliquant méconnaissance et défiance de Dieu qui n'a certes pas demandé à Ses prêtres d'exercer un pouvoir de domination sur leurs frères...

Plus haut que l'aspiration naturelle à donner la vie humaine à quelques enfants, plus haut que la satisfaction pernicieuse d'un pouvoir humain de domination, Dieu donne à profusion le véritable pouvoir qui est le pouvoir de transmettre la Vie divine. Il est bien

vrai que le prêtre qui a tout donné à Dieu reçoit « bien davantage en ce temps-ci » (in St Luc 18: 30), car il peut oser avoir, à la fois, l'aspiration surnaturelle de donner la Vie divine à l'ensemble de la communauté et la satisfaction salubre d'exercer au sein de l'Église un pouvoir divin de Vie. Ainsi, en mettant à part ces hommes choisis par Lui, Dieu met en place les conditions nécessaires, non seulement de l'expansion de la Vie divine dans Son Église, mais également du rôle spécifique et essentiel que la femme doit tenir dans ce processus divin de Vie.]



FIDÉLITÉ DANS LE MARIAGE, CHASTÉTÉ HORS MARIAGE

Il est bon d'ajouter qu'après les réticences des apôtres à propos de la conception chrétienne du mariage, les propos du Christ concernent les hommes qui ne se marient pas. Le Christ annonce que, si le mariage implique la fidélité, ceux qui ne se marient pas restent dans la chasteté.

Fidélité dans le mariage. Chasteté hors mariage. Telle est la Parole du Christ qu'Il transmet à Ses disciples. Et comme Lui-même ne s'est pas marié, Il révèle dès ce passage le principe de la chasteté du prêtre qui est le Christ dans l'Église.

L'Église du Christ a avancé peu à peu dans la connaissance de ce mystère divin. Saint Paul, comme les autres apôtres, à ce sujet aussi n'ose pas suivre le Christ jusqu'au bout. Il n'ose pas demander un tel sacrifice si contraire aux mœurs, tant païennes que juives, qui veulent que tous les hommes soient mariés. Ce problème apporte une preuve supplémentaire de la construction continue de l'Église. Tout est révélé, mais tout n'est pas construit dans l'Église primitive. Ce n'est que par l'avance dans la connaissance du Sacerdoce du Christ que l'Église découvre toutes les richesses de ce mystère.



LA CONSTRUCTION CONTINUE DE L'ÉGLISE

Le premier pas est accompli quand il est demandé aux évêques de ne pas se marier. Puis, la connaissance toujours plus grande du Sacerdoce permet de comprendre que c'est le Sacerdoce lui-même qui implique la chasteté et non la place occupée dans une hiérarchie. C'est ainsi que l'Église en arrive à la chasteté du prêtre, de tout prêtre quelle que soit sa fonction au sein de l'Église du Christ. C'est une grâce donnée par Dieu que cette accession à la chasteté du prêtre, d'une part parce



Saint Thomas d'Aquin et Saint Dominique entourant la Vierge à l'Enfant, Fra Angelico, Saint Pétersbourg

qu'elle fait passer le Sacerdoce avant toute autre considération : le prêtre parce que prêtre vit dans la chasteté, d'autre part parce qu'elle établit une liberté dans le rapport entre la femme et le prêtre qui est voulue par Dieu. Dieu est pédagogue et fait avancer l'Église pas à pas. Néanmoins, même si toute la réalité n'est pas encore comprise, les piliers commencent à sortir de terre.

Le fidèle découvre que le prêtre est bien revêtu du Sacerdoce puisqu'il en a toutes les obligations. Dans ce cas, la logique demande que l'Église aille jusqu'au bout de cette volonté d'amour de Dieu qui, s'Il veut tout, donne tout : puisque le prêtre a toutes les obligations du Sacerdoce, c'est qu'il en a bien toute la plénitude. Le prêtre, c'est le Christ dans l'Église.

Le fidèle comprend que la relation entre la femme et le prêtre n'est pas conjugale. Au début, la façon de concevoir cette relation est uniquement négative : le prêtre ne peut pas se marier. Mais, très vite, cette découverte apporte une liberté inconnue dans toute autre religion entre le prêtre et la femme. Les rapports deviennent amicaux sans arrière-pensée, fraternels. C'est d'ailleurs ce que demandait déjà Saint Paul à son prêtre Timothée : « exhorte... (2) les femmes âgées comme des mères, les jeunes

comme des sœurs en toute pureté » (1 Timothée 5: 1-2). Voilà comment l'apôtre aurait aimé que les prêtres considèrent les femmes. Même s'il n'ose pas franchir le pas et suivre le Christ en tout, il cherche à faire comprendre que telle est la volonté de Dieu. Et la logique d'amour de Dieu produit ses fruits. Cette liberté accrue apporte à la femme une dignité qu'elle n'a dans aucune autre religion. La femme est celle qu'on respecte parce que le prêtre la respecte. Une grande partie du respect dû à la femme dans les pays chrétiens vient de cette relation qui n'est pas encore définie ni comprise dans sa plénitude, mais qui dépasse le charnel pour accéder au spirituel.

Il reste à suivre la logique de la volonté d'amour de Dieu jusqu'au bout en suivant la Parole du Christ en croix : « voici ta mère » « voici ton fils ». Ce principe de la chasteté du prêtre est bien de Dieu car ses fruits de vie apportent un surcroît de dignité au prêtre et à la femme, mais aussi une connaissance d'abord négative puis positive d'une relation qui ne peut s'établir que sur des bases surnaturelles. La chasteté du prêtre correspond exactement à la volonté de Dieu. C'est ce que les Chrétiens orientaux n'ont pas encore compris. Et c'est sans doute le grand apport que l'Église du Christ peut offrir à ses frères d'Orient. ✱



HISTOIRE DE L'ART TROIS RÉSURRECTIONS ACCOMPLIES PAR JÉSUS

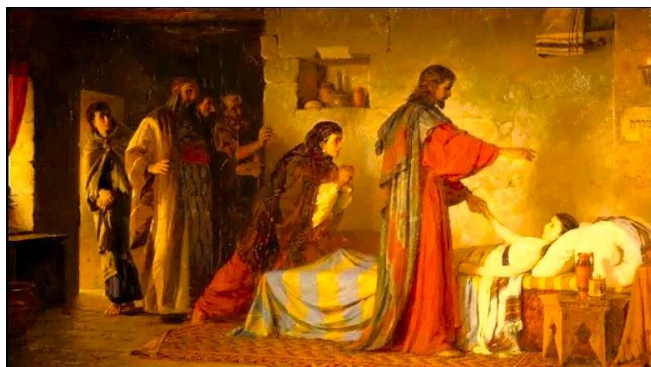
« Ne crains pas, crois seulement » in Saint Marc 5: 36

Résurrection du fils de la veuve de Naïm, Pierre Bouillon



« Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! » in Saint Luc 7: 14

Résurrection de la fille de Jaïre Vasiliy Polenov (1871)



« Jeune fille, lève-toi. ie te le dis » in Saint Marc 5: 41

Résurrection de Lazare (page 1)

« Lazare, viens dehors ! » in Saint Jean 11: 43

SOMMAIRE »

page 1	-	Résurrection de Lazare : « Je suis la Résurrection et la Vie »
page 2	-	Méditation : « La montagne », Abbé Julien Bacon
page 7	-	Spiritualité : « Marie dans le mystère de l'Église (1) : l'unité de Jésus et de Marie », Abbé Robert Largier
page 11	-	Actualité : « L'aide à mourir : mensonge au service de l'esprit de domination », Marie-Thérèse Avon-Soletti
page 14	-	Morceaux choisis : « Unité, la mission de la Maternité surnaturelle dans l'Église », Marie-Thérèse Avon-Soletti
page 16	-	Histoire de l'art : « Trois résurrections accomplies par Jésus »